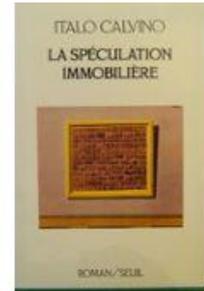


CALVINO Italo (1923-1985), *La spéculation immobilière* (Seuil, 1990, 140 p., trad. Jean-Paul Manganaro) titre original : *La speculazione edilizia* (n°20 revue *Botteghe oscure*, 1957, puis Einaudi, 1963)



L'histoire est assez banalement et tristement simple. Deux frères, Quinto et Ampelio Anfossi, en manque d'argent pour payer leurs impôts, vont vendre un morceau du terrain de la maison familiale où habite leur mère, et tomber ainsi dans les griffes d'un investisseur escroc Caisotti. Ce petit roman raconte la difficile émergence du projet et se clôt sur un « espoir » qui n'en n'est pas un : le toit est construit.

Dans ce court roman l'intrigue se moule sur autour du projet de construction d'un immeuble, ou plutôt sur la déliquescence de ce projet. De fondations improbables qui ne respectent ni les limites des terrains, ni les règles d'architecture, aux épisodes suivants, l'édification n'avance pas, ou se détruit. Des matériaux sont entassés inutilement : la construction semble se défaire à mesure qu'elle progresse, rongée par les déséquilibres, l'humidité, la mauvaise qualité de la facture.

Le projet est depuis le départ un mauvais projet, et Quinto, l'aîné et personnage principal, le sait. Il s'entoure de conseillers : un notaire, un avocat son ami Canal, théoriquement pour asseoir le projet sur des garanties. Ceux-ci multiplient les arguties juridiques, qui elles-mêmes, comme la construction, se déferont à mesure que le projet avance, déclenchant de nouvelles clauses juridiques, auxquelles personne ne semble croire, y compris les juristes qui les rédigent.

Tout se passe à xxx, quelque part sur la Riviera Italienne, pendant le boom immobilier des années 1950. Lors de la première publication, Italo Calvino avait retiré ce qui pouvait faire identifier San Remo pour protéger ses concitoyens. La spéculation immobilière poussée par le développement du tourisme défigure la Riviera et multiplie les constructions qui s'entassent au défi des lois physiques, et au défi des lois civiles.

Les personnages gravitent autour de cette construction, se croisent, se cherchent : Caisotti souvent introuvable, apparaît tout à coup alors qu'on ne l'attend plus, c'est une sorte de gnome, ancré dans un réalisme lourd, tantôt agressif et dominant, tantôt geignard. La mère, elle, ne bouge pas, parle peu, comprend peu ce qui se passe. C'est en principe, pour elle, que Quinto échafaude ce projet, mais, sans se soucier de son avis. Elle est le repère structurel du roman mais complètement passive, sauf lorsque Caisotti va massacrer son maçon et qu'elle intervient. C'est la seule à avoir un comportement humain, à se soucier des autres et de la nature. Les autres sont des caricatures, des sortes de marionnettes, qui se jouent sans cesse la comédie.

Les deux frères ne s'aiment ni ne s'apprécient. Ampelio, maigre, universitaire médiocre, fait des apparitions espacées ; Quinto laisse entendre qu'il s'occupe de tout, mais s'en occupe très mal ; avocat et notaire agitent les références légales pour trouver des parades compliquées à l'escroquerie qui se met en œuvre. Caisotti, mielleux ou coléreux, menteur patenté, et Quinto sont toujours en mouvement comme dans une course poursuite. Ces personnages sont figurés en personnages de bande dessinée : quelques traits physiques les dessinent en caricatures, ou même comme Caisotti, en gargouille de cathédrale.

Le thème annoncé par le titre est le fil directeur du roman. Tous sont touchés par la spéculation immobilière.. Caisotti bien sûr, qui sort de sa campagne et survit par une « cavalerie » financière, mais aussi Quinto, l'ancien communiste, militant, attiré par le jeu dématérialisé de la spéculation, ou Ampelio l'intellectuel, les juristes qui mettent tous leurs efforts à trouver des moyens de détourner les règles, et même les militants communistes amis de Quinto. Tous sont imprégnés de veulerie : lâcheté devant ce qui paraît inéluctable, devant Caisotti, lâcheté de Quinto avec les femmes. C'est une compromission généralisée, et les anciens militants, Quinto, l'avocate, tous se laissent emporter par la vague. C'est aussi la critique des affiliations politiques et des engagements idéologiques : Caisotti est un ancien camarade de Quinto dans la résistance, et que sont-ils devenus ? Des escrocs à la petite semaine qui vont défigurer et détruire la Riviera par des constructions illégales et dangereuses.

Le roman s'ouvre sur la description de la Riviera en prise à la spéculation immobilière et se clôt sur ce toit qui finit par être construit et enfonce dans l'ombre la maison qui était là. Le passé est condamné, le

futur sera une désolation. Ce petit roman à l'allure de fable, acide, à la fois comique et désespérant nous laisse écrasés par une vérité terrible.

Elisabeth GRIMALDI
Septembre 2018